Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 24 (1956)
Heft: 1

Artikel: Essai sur Jean Genêt
Autor: Bernard, Edmond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Essai sur Jean Genêt

La sentimentalité des personnages de Jean Genet est jumelle de la pornographie. Mais sachant faire éclater les mots dans un univers trouble en les fourbissant et en leur donnant l'éclat des étoiles dans un ciel mauvais et méchant, sachant d'une main géniale ordonner la cadence des images, faisant surgir des profondeurs néantes des chairs (bagnards à peaux de satin, voyous déposant leurs airs apaches pour ressembler à de pures jeunes filles) un spasme libérateur et génial, organiste aux doigts puissants comme ceux d'un Puget, empereur des forcats, nouveau Michel-Ange exténué sculptant le verbe, mêlant ces hercules à peaux de bêtes à des archanges puissants comme des fantômes, Jean Genêt nous restitue la beauté des musiques antiques, enfle notre émotion qui crèvera de dégoût pour remonter, ensuite et toujours former une vapeur rose et indécise étouffant nos consciences révoltées: comme un tapis d'arc en ciel sous les pieds des anges ou des pantoufles d'illusion à des gardes qui rôdent — hantise de tous les assassins.

Et si nous nous laissons avec complaisance traîner parfois dans la fange, c'est que, comme une main qui absout, la puissance de la pensée chez lui rejoint celle de Boileau — qui ne pouvait penser que son art poétique innocenterait les poètes maudits.

«Il n'est pas de serpent ni de monstre odieux
Qui part l'art imité ne puisse plaire aux yeux».

Si Jean Genêt a tué son âme pour l'incorporer à ses «héros» Querelle, Divine, etc. ou vide de sa propre substance, s'il s'est offert en holocauste dans son oeuvre, ne devons-nous pas lui être reconnaissant de cet abandon d'abord, qui le prive de son essence, de cette réincarnation ensuite qui est à la mesure de cette propre destruction?

Les élus que souhaite M. François Mauriac sont trop purs et ne sont point toujours nobles et si l'auteur des «Mal Aimés» ne voit dans l'irrigation littéraire de Jean Genêt que flotter des étrons, c'est que les chemins du rêve lui sont interdits et qu'au carrefour des passions malsaines où se rencontrent les personnages mauraciens souffle un vent nauséeux — issu des querelles intestines d'un milieu bourgeois et pestiféré où le «feu sous la cendre» ne laisse jamais brûler la flamme purificatrice — dont les senteurs délétères et mensongères empoisonnent les jeunes esprits, faussant dès l'origine les bonnes volontés.

Jean Genêt a-t-il transformé la malédiction qu'il subissait en salut? Jean Cocteau a dit de lui: «On s'apercevra un jour, tôt ou tard, qu'il était le plus grand moraliste de son temps». Je ne sais de quelle morale il s'agit et si l'enfant terrible étonnant qu'est resté l'auteur de *Plain-Chant* ne substitue une morale anti-conventionnelle ayant tout autant de rigueur à la seule morale admise que nous connaissions et qui est, hélas, l'unique — sans qu'elle en soit pour cela meilleure.

Sartre, également, dans son essai: «Saint Genêt comédien et martyr», tente de nous faire croire en la sainteté et au martyrologue de ce jeune «Jeannot du matin» — c'est ainsi que l'appelait son ami Maurice Pilorge, Apollon dont l'agonie eut son épilogue le 17 Mars 1939 à Saint Brieuc

où il eut la tête tranchée pour avoir tué son amant Escudéro. Cet enfant eut-il été digne d'un autre destin? C'est la question que je me pose et me suis posé au sujet de ce jeune Querelle, de Brest, héros qui donna son nom au premier roman de Jean Genêt, roman que j'ai lu et relu, tellement il jetait de trouble en moi et apportait de lyrisme et de poésie nouvelle à la langue française, tellement, tel le sphinx de la légende, il posait à ma jeunesse angoissée, à mon imagination maladive, des énigmes aujourd'hui encore irrésolues.

Car, derrière l'apparence de destins aussi rigoureux qu'exemplaires, se pose l'angoissante question, à savoir: si l'on nait criminel ou si l'on devient assassin? et parallèlement: nait-on homophile ou devient-on homosexuel? Les diverses expériences de Querelle ont fait de lui un jeune assassin alors qu'il tue un marin, le jeune Vic.

(Ici l'auteur abandonne le lecteur à un «désordre d'entrailles» et nous dit:

«Querelle, après son premier meurtre, connait ce sentiment d'être mort, c'est-à-dire de vivre dans une région profonde alors que sa forme humaine, son enveloppe charnelle continuait à s'activer à la surface de la terre, parmi les hommes insensés.»)

Et c'est immédiatement après ce meurtre, par un enchaînement logique agencé consciemment ou inconsciemment par l'assassin en secret de lui-même, par désir de rite sacrificiel qu'il décide de devenir pédéraste et que se produit en lui «l'exquise métamorphose» à l'issue d'une partie de dés avec le tenancier d'un bordel, partie dont l'enjeu était la possession sans réserve de l'un ou l'autre partenaire.

Querelle, de l'aveu même de son père spirituel, imposait à Jean Genêt sa turbulente et joyeuse culpabilité. Il était «capable du fait» et comme Genêt lui-même mort en vie — paraissant vivre une existence larvaire que certains peuples prêtent à leurs défunts dans les tombeaux.

«Enfant mélodieux mort en moi bien avant que me tranche la hache . . .»

Mais alors que Genêt vit dans l'angoisse de sa faute originelle qui, à ses yeux, le métamorphose, tel le regard de la méduse, en monstre odieux, Querelle lui, enfant insouciant, regarde son passé avec un sourire ironique et ne s'habitue pas à l'idée d'être monstrueux.

C'est que, malgré la transfiguration qui a fait de lui un assassin, il est resté aussi pur, aussi léger qu'un enfant et comme l'a dit Sartre: «Les accidents de l'érotisme ou du métier ont une signification qui les dépasse et ils sont beaucoup plus que ce qu'il sont: ils laissent transparaître l'enchantement mortel qui a fait naître un monstre et survivre un enfant.»

Et la vision poétique de ce dernier embellira l'objet du crime et l'objet même de la répression rédemptrice: des roses fleuriront aux chaînes du condamné à mort, l'échafaud sera clair comme le jour bleu et l'orgasme sèmera les blancs enchantements sur les sentiers du rêve que bordent les jardins de la mort où s'exhalent les floraisons du plaisir.

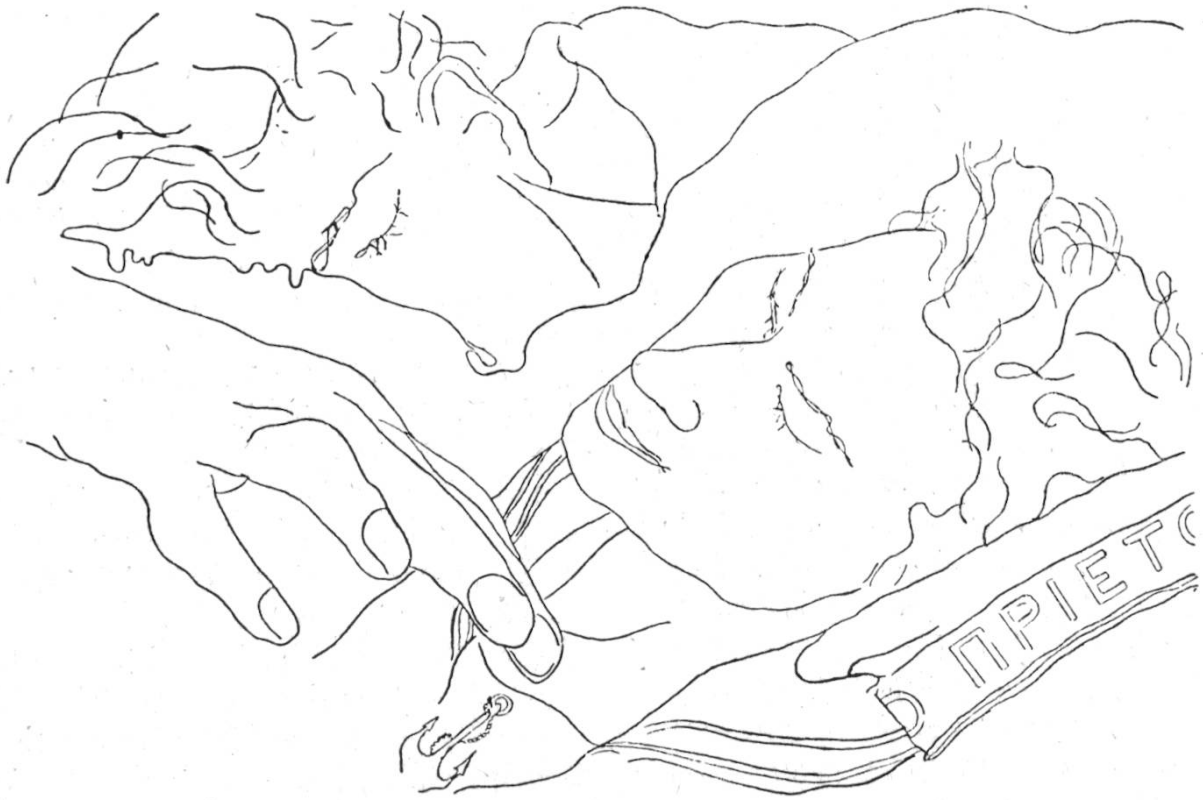
Et si les protagonistes de ce monde réel et irréel — le pays des chimères est le seul digne d'être habité — dans les chocs du plaisir sans ébrécher leur corps d'albâtre, c'est que pour eux comme pour Jean Genêt — il y a parallélisme entre l'auteur et ses personnages — l'amour

n'est pas celui du coeur et de l'esprit mais celui des corps, de la beauté des corps (culte que le lieutenant Sablon, consciemment, et Querelle, inconsciemment, servent avec un paganisme qui a tout autant de grandeur que celui soumis au pouvoir coercitif d'une religion dogmatique) où le don total est de rigueur, où tout est mis en action pour qu'il y ait échange de ce qui peut passer de l'un à l'autre. Banquet de la vie où les participants ne se contentent pas d'idées platoniciennes mais exigent des réalisations.» Festin où la Mort délègue un beau garçon et où la «beauté peut s'asseoir sur des genoux sans crainte d'être trouvée laide et d'être injuriée».

Le mysticisme des matelots génétiens au col jonché d'étoiles leur permet de chanter à tue-tête les ave maria tandis que chaque marin tient prête sa verge qui bondit dans sa main de fripon.»

Cette dualité intrinsèque de l'ange et de la bête n'est pas incompatible avec un moi authentique, elle ne parait l'être qu'à ceux qui confondent nature et coutume qui, pour eux, n'est souvent qu'une seconde nature travestie avec plus de vraisemblance que la vraie.

Edmond Bernard.



Dessin de Gregorio Prieto, Espagne.